https://doi.org/10.37193/BSFF.2019.28.23

LANGAGE MEDICAL ET AUTOTRADUCTION DANS *THE END OF MY ADDICTION / LE DERNIER VERRE* D'OLIVIER AMEISEN

Aliteea-Bianca TURTUREANU*

Medical Language and Auto Translation In *The End of my Addiction/Le Dernier Verre* By Olivier Ameisen

Abstract: This research is based upon the best seller on baclofen-based treatment of the alcohol addiction.

The present paper aims to illustrate the practice of auto translation in the book *The End of My Addiction/Le dernier verre* and to analyze numerous medical terms the cardiologist Olivier Ameisen uses in his text."The mirroring" excerpts in French and English are to illustrate the lexical, stylistic, semantic and cultural particularities of the auto translation of this book.The complex process of auto translation encompasses all aspects of the human being: heart, body, spirit, intellect, extrasensory perceptions.

Key words: *auto translation, medical language, writer, cardiologist, particularity, terms*.

Médecin, professeur, musicien et écrivain, Olivier Ameisen a été l'un des meilleurs cardiologues de ces dernières décennies. Le médecin-artiste est né le 25 juin 1953 à Boulogne-Billancourt et meurt le 18 juillet 2013 à Paris. Olivier Ameisen voit le jour dans une famille de Juïfs polonais, victimes de l'Holocauste. Comme beaucoup de victimes d'Auschwitz, sa mère souffrait d'angoisse. Cette angoisse s'est transmise au petit Olivier et plus tard il a découvert que le seul remède était l'alcool. De son père, ingénieur et violoniste talentueux, Olivier Ameisen a hérité la passion pour la musique classique. Il passe son baccalauréat plus tôt que les camarades de son âge et commence ses études de médecine après avoir été tenté par une carrière de pianiste. En 1983, nous le retrouverons aux États-Unis, dans l'Hôpital Presbytérien de New York où il travaille comme cardiologue pendant plusieurs années. En 1986, il est nommé professeur à Cornell University Medical College. Après avoir fait des recherches scientifiques dans le domaine de la médecine, il découvre l'utilisation d'un décontractant musculaire, le Baclofène - qui peut soigner l'alcoolisme chronique. Le médicament qu'il s'est auto-administré chaque jour suivait un

* Lecturer, Ph.D., Faculty of Letters, North University Center of Baia Mare, Tehnical University of Cluj-Napoca, 76 Victoriei Street, Baia Mare (aliteea.turtureanu@cunbm.utcluj.ro).

BDD-A31237 © 2019 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)

protocole utilisé chez les épileptiques. Cette substance l'a libéré de l'envie compulsive de boire, comme il le raconte dans son magnifique livre *The end of my Addiction*/*Le dernier verre*. Il se jette dans ce combat afin de faire reconnaître ce myorelaxant qui supprime le craving (envie irrépressible de boire) lié à l'alcool. Son traitement sera officiellement reconnu en juin 2013 lors d'un colloque à l'Hôpital Cochin. Vu son bilinguisme et sa formation franco-américaine, il a auto-traduit son livre *The end of my Addiction*/*Le dernier verre* de l'anglais vers le français.

L'auto-traduction est une forme spéciale de traduction qui révèle le processus de la création (en langue étrangère) à l'intérieur de l'acte de traduire. Cette forme particulière de traduction a comme spécificité qu'il s'agit d'une traduction autobiographique (auctoriale) réalisée par l'auteur de la version originale. Le professeur Michaël Oustinoff a tenté de cerner le sujet de l'auto-traduction, qui, par nature, serait «difficilement définissable»[1] Selon Michaël Oustinoff, on pourrait penser, dans un premier temps, qu'«une traduction auctoriale, à la fois traduction et écriture (puisqu'elle émane de l'auteur), constitue une anomalie au regard des classifications couramment admises. L'auto-traduction est une création complexe à caractère personnel qui touche les aspects psychologique, culturel, intellectuel et scientifique des activités humaines.Selon Jean Yves Masson, l'auto-traduction résout le problème de la traduction.[2] Il ne faut pas oublier que la traduction et l'auto-traduction littéraires sont deux opérations totalement différentes et que chacune est contraignante et frustrante à sa manière. L'auto-traduction remet en question les conceptions générales que nous avons sur des notions comme: le texte de départ ou le texte d'arrivée, l'authenticité, les langues mises en regard, l'attitude de l'auteur par rapport à l'une ou l'autre des langues qu'il utilise, tout ce qu'on comprend par le terme d'écriture, ainsi que les valeurs qui s'y rattachent. Celui qui s'engage dans le processus de l'auto-traduction en tant que réécriture se trouve en situation de création dédoublée, la séparation totale entre l'«auteur» et le «traducteur» étant presque impossible à réaliser. Les auteurs bilingues qui traduisent eux-mêmes leurs œuvres restent étonnamment peu nombreux.Chez Olivier Ameisen il s'agit d'une réécriture, un travail d'adaptation en fonction de son public-cible. Traduction fidèle ou réécriture, chaque variante peut être lue comme un original.

The end of my Addiction/*Le dernier verre* est à la fois un livre autobiographique et un rapport médical détaillé sur l'alcoolisme et la sortie de cette maladie. Les neuf chapitres qui composent le livre retracent les

[1] Michaël Oustinoff, 2001, p. 28.

[2] Conférence plénière de Jean-Yves Masson à l'occasion du *Colloque International Nancy Huston – Le soi multiple/ Nancy Huston - The multiple self*, organisé à l'Institut du Monde Anglophone, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, les 8 et 9 Juin 2012.

BDD-A31237 © 2019 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)

phases de l'alcoolisme de l'écrivain-personnage et sa guérison. L'alcool, son ancien ami, est devenu le combat de sa vie. Si nous lisons la table des matières du livre, nous pouvons définir les stades de la maladie. Dans les premiers chapitres: *L'heure de vérité/Moment of Truth; Un remède qui tourne mal/A Remedy Gone Wrong,* le médecin évoque ses racines familiales, ses souvenirs d'enfance, comme sources de son anxiété et de son addiction à l'alcool. Les trois chapitres suivants: *Tomber, se relever, tomber encore/ Under Treatement and in Recovery, Aller très bien, se sentir très mal/ Doing Great and Feeling Awful, Plus dure sera la chute/ Falling Down*, décrivent les étapes les plus douloureuses de la maladie. Les détails sont là pour faire comprendre au lecteur que l'alcoolo-dépendance n'est pas un problème de volonté, mais une maladie qui touche l'être humain physiquement et psychologiquement. Les derniers chapitres portent sur la guérison du cardiologue et expliquent le fonctionnement du Baclofène: *La vie, contre avis médical/Against medical Adwice, or, The Life of Afterward, Le nœud gordien/ Cutting Through Craving, La fin de la dépendence? The end of Addiction? Et maintenant?/ How baclofen Works: What we know, and need to know*. La narration reste toujours à la première personne du singulier. Depuis l'enfance, Ameisen est tenaillé par des sentiments d'inadéquation, d'anxiété, de honte et d'insécurité: «L'école était par excellence l'endroit où je pouvais faire plaisir à mes parents, mais mes résultats scolaires m'angoissaient car j'étais un mauvais élève, hélas.»[3] À New York, son anxiété explose et devient insupportable. La seule chose qui permet de la soulager, c'est l'alcool. Ameisen sombre dans la boisson et rentre en France à la fin des années 1990. En ce qui concerne son expérience d'auto-traducteur, il a rédigé en anglais la première version, car les événements décrits se sont passés aux États-Unis. Puis, le fait d'auto-traduire un livre dans la langue maternelle était plus naturel que de laisser un traducteur à le faire. La caractéristique de son auto-traduction nous fait penser à un travail d'adaptation. Le médecin-artiste a adapté chaque version du livre à son public-cible. C'est seulement dans la version française qu'il évoque les noms de quelques cardiologues français célèbres, mais ces noms propres ne figurent pas dans le texte original (anglais). Il y a des mots en anglais qu'il ne traduit pas en français, mais le lecteur bénéficie de quelques explications supplémentaires pour qu'il puisse les comprendre: «de traitements classiques qui réduisent ce que les Anglo-Saxons appellent le *craving*, c'est-à-dire, l'envie irrépressible de boire.»[4] L'auteur qui traduit son œuvre ne peut échapper à la tentation de réécrire un texte qui lui appartient, mais qu'il aurait dû «traduire » et non pas réécrire. Dans le processus de l'auto-traduction, la langue maternelle peut déclencher une

[3] Olivier Ameisen, 2010, p. 19.
[4] Olivier Ameisen, 2010, p. 52.

BDD-A31237 © 2019 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)

avalanche de souvenirs et d'émotions, le résultat étant une version plus riche et plus sensible.

Dès les premiers paragraphes, nous pouvons lire la description de l'un des *black-outs* du Dr. Ameisen. Il raconte son histoire au passé simple (le past tense simple en anglais). Pour la version française, il choisit de traduire la même expérience au présent de l'indicatif:

Anglais	**Français**
"*I came to my senses and took stock of where I was: in a cab, with blood streaming down my face and spattering my trench coat*."[5]	« *Je reprends mes esprits. Où suis-je? Dans un taxi, mais ce sang qui ruisselle sur mon visage et éclabousse mon imperméable, d'où vient-il?*»[6]

Ameisen emploie l'indicatif présent pour situer le lecteur au milieu de l'action qui n'est pas chronologique: c'est le résultat qui vient d'abord. Lorsqu'il écrit sur la cause de ce *black-out*, l'auteur préfère utiliser l'imparfait et le plus que parfait, comme dans l'exemple qui suit. L'anglicisme « black-out», traduit en français par « trou noir», désigne une perte de mémoire ponctuelle qui apparaît après la consommation d'alcool. Ses chutes durent quelques jours, lui provoquent de la tristesse, des accidents et des blessures. Il trinque avec la mort et une grande partie de sa vie coulera dans les limbes sombres de sa mémoire. Son discours est chargé d'émotion:

Anglais	**Français**
"*Until then black-outs had only been sources of intense mortification as I wondered what embarrassing things I might have said and done*."[7]	«*Jusque-là mes amnésies entraînaient seulement un profond sentiment de honte car je me demandais ce que j'avais bien pu dire pendant les interminables coups de fil que je passe à tout bout de champ quand je bois seul.*»[8]

Le langage médical utilisé par l'écrivain concerne deux types de termes: techniques, dont la signification est très précise, et des mots du langage

[5] Olivier Ameisen, 2008, p. 21.
[6] Olivier Ameisen, 2010, p. 28.
[7] Olivier Ameisen, 2008, p. 33.
[8] Olivier Ameisen, 2010, p. 40.

BDD-A31237 © 2019 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)

courant, c'est-à-dire des mots de tous les jours, dont les médecins se servent dans un sens qui leur est propre. Le langage médical s'adresse à tout le monde, puisque chacun d'entre nous sera un jour patient. Il est donc essentiel de se comprendre. Dans les deux variantes nous retrouverons un bon nombre d'anglicismes surtout quand le médecin fait référence à son alcoolisme. Les mots *addiction* et *craving* se répètent souvent dans le texte: «spécialiste de *l'addiction*» ; «*l'addiction* reste toujours étiquetée comme maladie incurable» ; «la réduction *du craving*.» Le terme *addiction* est entré récemment dans le lexique de la langue française. L'auteur préfère le mot *addiction* au mot *dépendance* (même si les deux signifient presque la même chose: un besoin irrésistible de quelque chose), car le mot *addiction* est plus spécifique à l'alcool, à la drogue, au tabagisme, aux comportements addictifs qui nuisent à la personne psysiquement et psychiquement. Quant au mot *dépendance*, il peut concerner d'autres dépendances comme: la dépendance à l'Internet, aux jeux électroniques. Le terme *craving* désigne une envie, un désir ardent, brutal, un besoin impérieux de consommer une certaine substance, et Ameisen le traduit par *amnésie.* On le retrouve aussi dans les publications médicales anglaises, mais en français il n'a pas de traduction exacte. Le médecin fait la description de ses états: « La dépendance est une véritable prison. Mais une prison unique et différente de toutes les autres, c'est une prison biologique. Une prison construite par la main de l'homme, on peut toujours, en principe, s'en échapper. Fin de peine, grâce, évasion, effondrement des murs par tremblement de terre, peu importe, il y a toujours un espoir. Dans ma prison biologique, point d'évasion possible, point de faille ! On a pu s'évader de Cayenne, d'Alcatraz, mais personne n'a jamais réussi à s'évader de l'addiction. »[9]
En traduisant le livre en français, Olivier Ameisen a gardé quelques mots en anglais accompagnés ou non par une traduction ou une définition en français.

Anglais	**Français**
"*When I came to, one of my ex-students, Matt, now a resident."*[10]	«*Quand je reviens à moi, c'est l'un de mes anciens étudiants, Matt, à présent résident, c'est-à-dire interne.*»[11]

Dans les deux versions nous avons le terme « *resident/ résident* » qui désigne un étudiant diplômé en médecine qui poursuit dans un hôpital un

[9] Olivier Ameisen, 2008, p. 58.
[10] Olivier Ameisen, 2008, p. 51.
[11] Olivier Ameisen, 2010, p. 56.

BDD-A31237 © 2019 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)

programme de deux ans en médecine familiale ou un programme de spécialisation de quatre ou cinq ans dans une branche de son domaine.

Anglais	**Français**
˝My patient roster included wealthy and celebrated people along with Harlem church ladies on Medicare or Medicaid and the indigent , and I like that mix˝ [12]	« *On croise dans ma salle d'attente aussi bien des "people" riches et célèbres que des petites dames âgées de Harlem – des church ladies, comme on les appelle et des indigents, j'aime cette diversité*.» [13]

La présence des mots en anglais dans la version française marque le fait que l'expérience originale s'est passée aux États-Unis. Le mot *people* présent dans la variante française désigne les patients *riches et célèbres* qui venaient chez Dr. Ameisen.

La variante française offre des informations sur la vie privée du médecin qui restent inconnues en anglais. Ameisen procède à de nombreuses omissions, modifications, suppressions, ajouts et citations qui ont en vue la spécificité culturelle du lecteur anglais et celle du lecteur français. Il est possible que les lecteurs français se sentent plus proches de lui, tandis que les lecteurs anglais bénéficient d'une image plus objective, plus détachée. S'auto-traduire ne signifie pas seulement faire comprendre au lecteur la culture et la langue du texte d'origine, mais aussi enrichir sa propre vision sur le monde.

Olivier Ameisen enrichit la variante française, surtout dans les deux premiers chapitres où il se souvient de sa famille, de son enfance, de sa vie en France avant de partir aux États-Unis. La version française est donc une réécriture, le médecin adapte intégralement le texte au public français:

Anglais	**Français**
"*Seeing the confident affection between our handsome, athletic father and our beautiful mother, it was easy for my brother and sister and me to think that the happy ending was complete*." [14]	*« Notre enfance a été une sorte de conte de fées. Mon frère, ma sœur et moi étions les témoins privilégiés de l'affection et de la confiance qui régnaient entre notre mère, un très belle femme, et notre père, un bel homme à la carrure d'athlète. Comment ne pas penser que le bonheur existait sur terre?»* [15]

[12] Olivier Ameisen, 2008, p. 58.
[13] Olivier Ameisen, 2010, p. 59.
[14] Olivier Ameisen, 2008, p. 38.
[15] Olivier Ameisen, 2010, p. 45.

BDD-A31237 © 2019 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)

Nous observons le même embellissement des phrases en français quand il évoque la cause de son anxiété chronique et de sa dépression: sa mère a survécu à Auschwitz, tandis que son père, engagé dans l'armée française pendant la guerre, a été expédié dans un camp de prisonniers en Poméranie.
L'auteur-narrateur insère dans son texte des termes médicaux en rapport avec sa maladie. C'est l'un des objectifs du livre. Il souhaitait que les alcoologues et les alcooliques se renseignent sur le Baclofène, en donnant comme exemple son cas. Dans les paragraphes suivants, nous retrouverons quelques termes médicaux qui concernent sa maladie: «post-traumatic stress disorder (PTSD), severe anxiety, and depression» qu'il traduit en français par: «à l'ESPT, à l'angoisse et à la dépression.» [16]

Anglais	**Français**
"It has been suggested that children of Holocaust survivors are at increased risk of post-traumatic stress disorder (PTSD), severe anxiety, and depression because of the atmosphere in which they were raised."[17]	*«De nombreuses Études montrent que les enfants de survivants sont plus enclins que les autres à l'ESPT, à l'angoisse et à la dépression, sans doute parce qu'ils ont subi indirectement les horreurs gravées dans la chair et l'âme de leurs parents.»*[18]

Dans d'autres paragraphes, il choisit de garder des mots en anglais dans le texte français: « aussi bien de people »; « des church ladies »; « post doctoral fellow »; « dose-dependent ». Dans d'autres cas, les mots anglais sont expliqués en français: « downer - une drogue calmante »; « upper - un stimulant.» Le médecin introduit dans le texte des expressions latines comme: «Primum non nocere» (Premièrement ne pas nuire) ou bien «delirium tremens». « Primum non nocere » est le principe le plus important de la médecine. En toute intervention médicale, l'état du pacient vient en premier. C'est mieux de ne rien faire que du faire du mal. «Depuis que mon alcoolisme s'est aggravé, je m'efforce de respecter scrupuleusement le plus important de tous les precepts énoncés par Hippocrate. Je ne vais jamais à mon cabinet ou à l'hôpital autrement que complètement sobre.»[19]
Dans les paragraphes suivants Ameisen souligne la différence qui existe entre «réduire» le craving et le «supprimer» en mettant ces deux mots en italiques ou entre guillemets dans les deux versions:

[16] Olivier Ameisen, 2010, p. 52.
[17] Olivier Ameisen, 2008, p. 71.
[18] Olivier Ameisen, 2010, p. 78.
[19] Olivier Ameisen, 2010, p. 78.

BDD-A31237 © 2019 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)

Anglais	**Français**
"*The use of suppression and suppress fascinated me."* [20] -	«*Ce sont surtout les mots "suppression" et "supprimer" qui m'ont frappé. Les dogmes en médecine sont solidement ancrés et lorsqu'on a passé près de vingt ans à se dire que le succès c'est la réduction du craving on peut ne pas être préparé à entendre qu'il est possible de le "supprimer".*» [21]

Dans le fragment suivant, le mot *bleak* n'est pas si fort que l'équivalent donné par l'auteur en français. Selon Le Petit Robert, *bleak* définit quelqu'un ou quelque chose qui ne trouve aucune raison d'être heureux. En français, Olivier Ameisen fait appel à une image pour donner de l'intensité à son discours:

Anglais	**Français**
"*Still, my mood was bleak."* [22]	«*Mais je ressassais des pensées teintées d'amertume*.» [23]

En tant que chercheur et professeur, Ameisen s'appuie sur de nombreuses recherches scientifiques en addictologie, en psychologie, en cardiologie, en neurologie, en pharmacologie pour soutenir ses points de vue concernant son anxiété chronique. Le but de ses deux livres est d'informer les alcooliques sur tous les aspects de cette maladie, surtout après avoir découvert le fonctionnement du Baclofène. À travers les textes suivants, le lecteur apprend que les alcooliques souffrent d'une «agitation physique/physical agitation»:

Anglais	**Français**
"*Does the agitation result from addictive behavior, precede it, or both? I constantly heard from others in AA that they never felt well, relaxed, easy in their own skins, until they started drinking*."[24]	« *Le problème est de savoir si l'agitation est un effet de la conduite dépendante, sa cause, ou les deux. Toujours selon mon expérience et d'autres témoignages, les alcooliques ne*

[20] Olivier Ameisen, 2008, p. 82.
[21] Olivier Ameisen, 2010, p. 89.
[22] Olivier Ameisen, 2008, p. 77.
[23] Olivier Ameisen, 2010, p. 90.
[24] Olivier Ameisen, 2010, p. 80.

BDD-A31237 © 2019 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)

	sont jamais bien, ni détendus, ni à l'aise tant qu'ils ne boivent pas.»[25]

Un aspect important concernant le traîtement de l'addictologie est la thérapie psychologique. Ameisen évoque quelques types de thérapies comme: «rational therapy/thérapie rationnelle»[26], «cognitive behavioral therapy/TCC»[27] qui contribuent à la guérison de l'alcoolique.

Anglais	**Français**
"*For example, low doses of alcohol activate mainly GABA-A receptors, stimulating areas of the brain devoted to thinking, pleasure seeking and relaxing the body. High doses also activate receptors for glutamate, disturbing learning and memory, as occurs in black-outs"* [28]	« *Par exemple, à faibles doses, l'alcool active surtout les récepteurs GABA-A en stimulant des régions du cerveau dédiées à la réflexion, à recherche du plaisir et à la relaxation du corps. De fortes doses activent en outre les récepteurs du glutamate et affectent les facultés d'apprentissage et la mémoire, comme les alcooliques en font l'expérience lors des black-outs*.» [29]

Le médecin-artiste emploie dans ses textes tous les registres de langue: soutenu, courant, familier, scientifique (médical). Chaque mot ou expression trouve, chez Ameisen, le plus proche équivalent:

Anglais	**Français**
"*Deciding that I was hungover to go to work*" [30]	«*J'ai trop la langue de bois pour aller travailler.*» [31]
"*..my shrink began encouraging me to go*." [32]	«*..mon psy m'avait déjà suggéré d'y aller.»* [33]

[25] Olivier Ameisen, 2008, p. 77.
[26] Olivier Ameisen, 2010, p. 79.
[27] Olivier Ameisen, 2010, p. 80.
[28] Olivier Ameisen, 2008, p. 82.
[29] Olivier Ameisen, 2010, p. 89.
[30] Olivier Ameisen, 2008, p. 101.
[31] Olivier Ameisen, 2010, p. 108.

BDD-A31237 © 2019 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)

"*What made us anxious and depressed and likely to drink, Alan said, was shithood*."[34]	«*Ce qui nous rendait angoissés, déprimés et enclins à la boisson, selon Alan, c'était ce qu'il appelait la "merditude*".» [35]

Le livre *The end of my Addiction*/*Le dernier verre* offre un sujet de réflexion pour les professionnels de la médecine, un témoignage à partir duquel ils peuvent comprendre et aider les autres. L'écrivain transmet un message universel qui englobe des aspects médicaux, littéraires, artistiques, psychologiques et sociologiques.

L'auteur qui traduit son texte est libre dans ses choix (d'ordre thématique, lexical, stylistique), car ceux-ci sont nés sur sa page, dont il est le créateur absolu. Le texte est une structure ouverte aux différentes modalités de (s'auto-) traduire, par réécriture et recréation. Au lecteur la tâche d'identifier ce qui constitue pour lui le sens profond des mots et la capacité d'interpréter ou de choisir la version qui lui semble la meilleure. «Sans ma souffrance, je n'aurais jamais connu le bonheur. Je croyais poésie et souffrance indissociables et ne pouvais m'empêcher de pleurer en entendant Rachmaninov ou Barbara, en lisant Eluard ou Tolstoï.» déclare-t-il dans une interview. Les drames vécus servent à créer non seulement une œuvre mais à positiver la vie.

Bibliographie

Ameisen, Olivier, *The End of My Addiction,* Éditions Piaktus, London, 2008.

Idem, *Le dernier verre*, Éditions Denoël, Saint-Amand, 2010.

Berdagué-Boutet, Évelyne, *Anatomie et vocabulaire médical*, Éditions De Boeck-Estem, Paris, 2014.

Eco, Umberto, *Expériences de traduction*. *Dire presque la même chose*, Éditions Grasset, Paris, 2006.

Green, Julien, *Le langage et son double*, Éditions du Seuil, Paris, 1987.

Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris, 1995.

Meschonnic, Henri, *Pour la poétique II. Épistémologie de l'écriture. Poétique de la traduction*, Paris, Gallimard, 1973.

Oustinoff, Michaël, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction* (Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov), Éditions L'Harmattan, Paris, 2001.

[32] Olivier Ameisen, 2008, p. 115.
[33] Olivier Ameisen, 2010, p. 121.
[34] Olivier Ameisen, 2008, p. 51.
[35] Olivier Ameisen, 2010, p. 58.

BDD-A31237 © 2019 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)

Idem, *La Traduction*, Éditions Presses Universitaires de France, Paris, 2000.

Larousse, *Grand Dictionnaire français - anglais / anglais - français* - le dictionnaire de référence, French and European Publications, 2017.

Dictionnaire de la langue française. Lexis, Éditions Larousse-Bordas, Paris, 1999;

Dictionnaire des Synonymes, Éditions Larousse-Bordas, Paris, 2000;

Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Éditions Dictionnaires Le Robert, Paris, 2003.

Sources électroniques:

Cabut, Sandrine, Vincent, Catherine, Blanchard, Sandrine, «*Olivier Ameisen, l'apôtre du Baclofène, est mort*» publié dans *Le Monde*, le 07 Juillet 2013: https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/07/19/mort-d-olivier-ameisen-heraut-du-baclofene-contre-l-alcoolisme_3450378_3224.html, consulté en ligne le 28 octobre 2019.

Noualhat, Laure, «*Après (dé)boire*» publié dans *Libération*, le 17 Janvier 2012: https://www.liberation.fr/societe/2012/01/17/apres-deboire_788799, consulté en ligne le 30 octobre 2019.

https://www.vocabulaire-medical.fr/presentation.php, consulté en ligne le 24 octobre 2019.

BDD-A31237 © 2019 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:49 UTC)